

compléter les indications du thermomètre. Il le renseigne sur l'état de la peau, c'est-à-dire sa souplesse, sa sécheresse, sa chaleur mordicante ou sa moiteur, sa transpiration ou sa tension, toutes choses de la plus haute importance.

Parmi les diverses aconitines, c'est l'aconitine dosimétrique, aconitine amorphe à titre toujours identique, qui est la plus commune dans l'usage médical. C'est la plus maniable quoique suffisamment active ; l'aconitine cristallisée ne pouvant être employée qu'en granules de un dixième de milligramme.

.

Si les anciennes préparations d'aconit, malgré leurs propriétés sédatives notoires sur les phénomènes fébriles et fluxionnels, n'ont pas été davantage utilisés, cela tient, sans nul doute, aux circonstances de toute sorte qui en faisaient les effets

D'abord celles provenant de la plante elle-même où les principes actifs, l'aconitine et la napelline sont très variablement, et très inégalement répartis. Il y a encore l'inégalité provenant non seulement des lieux où la plante a été récoltée, mais encore de son état sauvage ou de son état de culture. Ainsi les aconits de nos jardins, où ils servent d'ornement par leurs belles fleurs, ne contiennent que très peu de principes actifs. Il suffit, pour s'en convaincre, de la simple dégustation comparative sur la langue de la plante sauvage et de la plante cultivée.

“ Suivant Bichat, la plante fraîche contusionnée appliquée sur la peau est vésicante. Mise sur la langue, même en petite quantité, elle y détermine un sentiment d'ardeur et de douleur qui s'étend jusqu'au gosier et qui engourdit toutes les parties. La racine fraîche maintenue dans la main, cause des accidents locaux presque semblables.”

A Paris, dit Dorvault, les chanteurs emploient avec succès, contre l'enrouement, l'alcoolature d'aconit de 10 à 20 gouttes

dans un verre d'eau sucrée à prendre par gorgée. Il est plus que probable que deux à trois granules d'aconitine dissous dans la même quantité d'eau sucrée produiraient les mêmes effets, d'une façon plus immédiate et plus certaine.

En outre de l'aconitine et de la napelline, contenues principalement dans les feuilles et les racines des aconits des Alpes et des Cévennes, il en existe deux autres inusitées découverts par Huchmann dans l'*aconit tucouloup* des forêts très ombragées. Il en existe même un troisième non encore défini, contenu dans l'*aconitum ferox*, qui croît dans les montagnes de Nepaul et de l'Himalaïa, et qui constitue l'un des poisons les plus redoutable du règne végétal (le Bichy des Indous).

Les propriétés toxiques des aconits paraissent avoir été connus dans tous les temps ; et dans l'antiquité l'on punissait de mort par l'aconit comme par la ciguë.—Autant que j'en puis juger par mon expérience involontaire, ce genre de mort par le poison doit être un des moins douloureux.

En résumé, dans l'emploi des granules d'aconitine, l'on ne devra jamais oublier, même dans les cas de névralgie les plus ordinaires, de soigneusement éviter de se mettre dans des conditions susceptibles d'entraîner les effets médicateurs et de favoriser les effets d'accumulation.

Dr FERRAN.

LES REGENERATIONS D'ORGANES

Tout change, tout se modifie dans la vie. Nos organes même sont dans un perpétuel devenir. Mais ces changements restent généralement peu perceptibles à nos sens. Il faut, pour que nous acceptions fermement la possibilité de pareils faits, des expériences précises.

La plus connue des régénérations d'organes est la régénération des os découverte par